ACADÉMIE DES SCIENCES SOCIALES ET POLITIQUES
INSTITUT D'ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

REVUE DES ÉTUDES SUD-EST EUROPÉENNES

TOME XVI 1978, No 2

TIRAGE À PART

EDITURA ACADEMIEI REPUBLICII SOCIALISTE ROMANIA

DA II 615455

10 p. ce texte + 1 typ.

A LA RECHERCHE DE KILIA BYZANTINE*

OCTAVIAN ILIESCU

Le titre de cette note n'est pas du tout original ; il reproduit délibérément — *mutatis mutandis* — celui que G. I. Brătianu avait mis en tête de sa belle monographie, riche d'idées et d'informations, consacrée à l'histoire d'une autre cité danubienne, Vicina [1], qui devait depuis lors connaître une véritable célébrité [2]. En effet, l'analogie en est parfaite ; de même que dans le cas de Vicina, ville morte du moyen âge dont on cherche aujourd'hui encore l'emplacement exact, l'identification de l'ancien établissement de Kilia byzantine n'est pas encore assurée, en dépit de l'existence, à l'heure actuelle, de deux localités désignées sous ce nom : Chilia Veche (Ancienne Chilia), sur la rive droite du bras Chilia (en Roumanie) et Chilia Nouă (Nouvelle Chilia), sur la rive gauche du même bras (en U.R.S.S.). Plus encore, des recherches archéologiques entreprises en 1975 dans les environs de Chilia Veche, en vue de découvrir la cité médiévale du même nom, n'ont abouti à aucun résultat concluant [3]. La localisation de l'ancienne Kilia byzantine reste par conséquent une question toujours ouverte.

Quelques trouvailles monétaires récentes, faites dans la proximité de Chilia Veche, semblent cependant jeter une lumière nouvelle et nous guider à la découverte de l'ancienne cité byzantine. Elles ont mis au jour un nombre de cinq monnaies byzantines, découvertes séparément dans une zone située sur la rive droite du bras Tătaru, à l'endroit désigné par les gens du pays sous le nom de « Girla Tatanir » ; cette zone se trouve à 3—4 km au Sud-Ouest de l'actuelle localité Chilia Veche [4] (fig. 1). Ces monnaies peuvent être réparties comme suit [5] :

---

* Communication présentée à l'Institut d'Etudes Sud-Est Européennes en séance publique, le 9 juin 1977.

[1] G. I. Brătianu, *Recherches sur Vicina et Cetatea Albă*, Bucarest, 1935, p. 9—90.

[2] La bibliographie des travaux concernant l'histoire et l'identification de cette ville est très riche ; voir la liste, mise à jour, donnée par Petre Diaconu, *Păcuiul lui Soare — Vicina*, dans « Byzantina », 8, 1976, p. 407—447, pl. 47—58 ; y ajouter : Octavian Iliescu, *Nouvelles éditions d'actes notariés instrumentés au XIV^e siècle dans les colonies génoises des Bouches du Danube*, dans « RÉSEE », 15, 1977, p. 113.

[3] Les recherches ont été entreprises par les collègues Ştefan Olteanu et Lucian Chiţescu du Musée d'histoire de la République Socialiste de Roumanie ; nous leur adressons, ici encore, nos sincères remerciements pour les informations qu'il nous ont communiquées.

[4] Information fournie par les collègues Gavrilă Simion, directeur du Musée « Delta Dunării » de Tulcea, et Ernest Oberländer Tîrnoveanu du même Musée, qui nous ont offert la possibilité d'étudier et publier les monnaies en question ; aussi désirons-nous les remercier bien sincèrement ici encore.

[5] Les types de ces monnaies étant bien connus, nous en donnerons une description très sommaire.

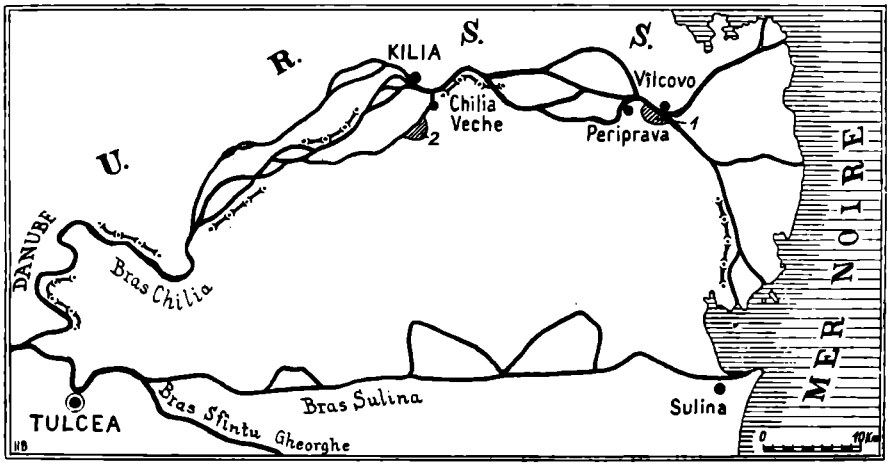


Fig. 1. — Carte partielle du delta du Danube ; zone n° 1, emplacement probable de Licostomo ; zone n° 2, emplacement probable de la cité byzantine de Kilia.

1. Follis anonyme de bronze, émis à Constantinople, classe B, datable du règne de Romain III (1028—1034)[6] ; AE. 30 mm 9,64 g (fig. 2, *1)* ; Morrisson [7], 41/Cp/AE/67 ; Grierson, *DOWC*, III/2[8], n° B 1 etc., datés c. 1030/35—1042(?).

2. Follis anonyme de bronze, émis à Constantinople, datable du règne de Constantin IX (1042—1055)[9] ; AE 27 mm 7,74 g (fig. 2, *2)* ; Morrisson, 41/Cp/AE/109 ; Grierson, *DOWC* III/2, n° D 1, etc., datés c. 1050—c. 1060.

3. Trachy de billon, émis à Constantinople par Jean II Comnène (1118—1143) ; BIL. 30 mm 2,56 g (fig. 3, *3)* ; Morrisson, type 2 ; Hendy [10], II[e] émission, variante B.

4. Trachy de billon, émis à Constantinople par Manuel I[er] Comnène (1143—1180) ; BIL 31 mm 3,39 g (fig. 3, *4)* ; Morrisson, type 1, variante a ; Hendy, I[ère] émission, variante A.

5. Trachy de billon, émis à Constantinople par le même empereur ; BIL 29 mm 3,51 g (fig. 3, *5)* ; Morrisson, type 1, variante b ; Hendy, I[ère] émission, variante B.

---

[6] Pour les monnaies byzantines anonymes de bronze, nous avons adopté la classification et la chronologie proposée par Margaret Thompson, *The Athenian Agora* 2. *Coins from the Roman through the Venetian Period*, Princeton, 1954, p. 109—115.

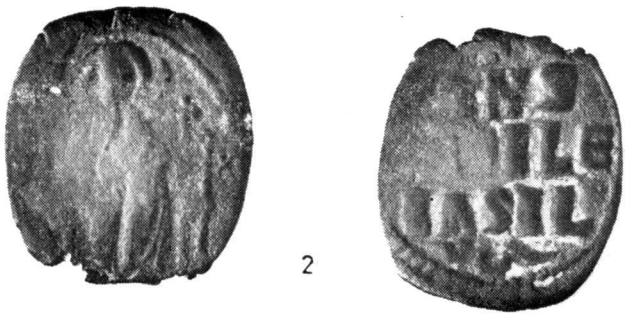
[7] Cécile Morrisson, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque Nationale*, II, Paris, 1970.

[8] Philip Grierson, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection* edited by Alfred R. Bellinger and Philip Grierson. Vol. III Part II, Washington D. C., 1973.

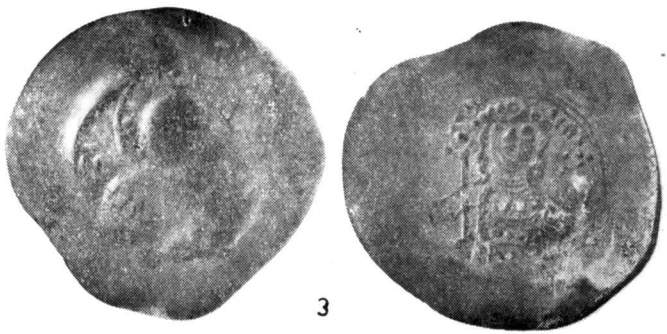
[9] V. *supra*, n. 6.

[10] Michael F. Hendy, *Coinage and Money in the Byzantine Empire 1081—1261* (Dumbarton Oaks Studies XII). Washington D.C., 1969.

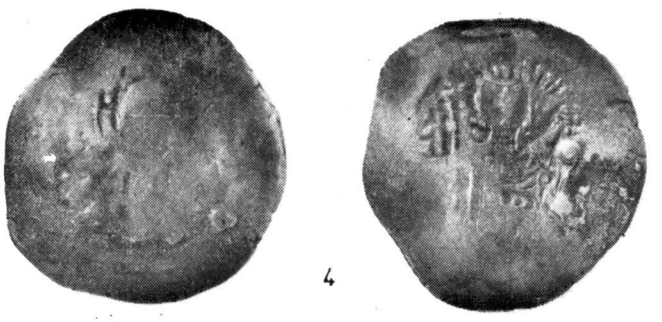
1



2



3



4

5

Fig. 2. — Monnaies byzantines découvertes sur l'emplacement probable de la cité de Kilia : *1*, follis anonyme daté du règne de Romain III (1028—1034) ; *2*, follis anonyme daté du règne de Constantin IX (1042—1055) (grandeur 2 : 1).

Fig. 3. — Monnaies byzantines découvertes sur l'emplacement probable de la cité de Kilia : *3*, trachy de billon de Jean II Comnène (1118—1143) ; *4*, *5*, trachea de billon de Manuel Ier Comnène (1143 — 1180) (grandeur 2 : 1).

Selon les informations recueillies jusqu'à présent, la zone où l'on a trouvé les cinq monnaies byzantines mentionnées plus haut offre de nombreux vestiges archéologiques — surtout des fragments de céramique — datés du moyen âge, sans d'autres précisions [11]. Pourtant, on n'a pas encore fait des recherches sur place, pas même un simple sondage. De ce fait, l'identification de l'emplacement exact en terrain de Kilia byzantine reste à être vérifiée ultérieurement.

Néanmoins, l'importance de la découverte des cinq monnaies byzantines dans la zone Chilia Veche doit être dès à présent soulignée sans aucune réserve. Ces monnaies s'échelonnent à partir du règne de Romain III (1028—1034) et de Constantin IX (1042—1055), pour continuer par la dernière émission de Jean II Comnène (1118—1143) et finir avec la première émission de Manuel Ier Comnène (1143—1180). On y distingue par conséquent deux périodes : milieu du XIe siècle — marqué par la présence de deux monnaies de bronze — et milieu du XIIe siècle, qui représente la date d'émission des trois dernières pièces, les trachea de billon de Jean II et Manuel Ier Comnène. Ces trouvailles, complétées par la découverte dans la même zone des fragments de céramique datés du moyen âge, attestent, au cas où l'on obtiendra la confirmation archéologique adéquate, l'emplacement exact et font remonter aux Xe — XIe siècles l'existence de Kilia byzantine. Son érection a certainement été une conséquence naturelle de la réinstallation de l'empire byzantin aux Bouches du Danube, à partir du règne de Jean Ier Tzimiskès (969—976)[12].

D'autre part, il est notoire que les sources littéraires byzantines des XIIe — XIIIe siècles mentionnant un établissement au nom de Χηλή et interprétées par N. Iorga [13] comme se rapportant à la cité danubienne Kilia ont été rejetées par N. Bănescu, qui considérait que les sources en question feraient mention en réalité d'une localité Chélé, en Bithynie [14]. Il semble pourtant que l'interprétation donnée par Bănescu soit, elle aussi, sujette à discussion ; selon l'opinion de notre collègue Petre Diaconu, on devrait revenir à la thèse proposée par Iorga [15]. Quels que soient les résultats des futures recherches dans cette direction, les découvertes monétaires présentées ici même ont le mérite d'éclaircir un problème assez ardu de géographie historique ; en effet, elles contribuent à établir en même temps l'emplacement et l'ancienneté de la cité byzantine de Kilia.

Nous ignorons pour le moment, à défaut de sources, ce qui est arrivé à Kilia après le règne de Manuel Ier Comnène et surtout après la IVe croisade. On doit attendre le début du XIVe siècle, pour trouver une source littéraire qui fasse mention, cette fois sans aucun doute, de Kilia ; il s'agit de la liste des possessions soumises au patriarcat de Constantinople, rédigée

---

[11] Information fournie par Ernest Oberländer Tîrnoveanu du Musée de Tulcea.

[12] Voir Ion Barnea, dans la monographie : Ion Barnea, Ștefan Ștefănescu, *Din istoria Dobrogei*, III, București, 1971, p. 71 et suiv.

[13] Voir N. Iorga, *Studii istorice asupra Chiliei și Cetății-Albe* (Etudes historiques sur Chilia et Cetatea Albă), București, 1899 (1900), p. 32—34.

[14] N. Bănescu, *Chilia (Licostomo) und das bithynische* Χηλή, dans « Byzantinische Zeitschrift », 28, 1928, p. 68—72 ; Idem, *Ein Schlusswort über das bithynische* Χηλή, *ibid.*, 32, 1932, p. 334—335.

[15] Il s'agit de recherches en cours, encore inédites.

au temps de l'empereur Andronic II Paléologue, plus exactement, vers 1324 [16]. Cette source cite, parmi d'autres localités sises en Dobroudja, les topiques suivants : τὰ Κελλία ἤτοι τὸ Λυκοστόμιον [17]. L'énumération des deux toponymes, liés par le vocable ἤτοι, traduit d'habitude par *ou, c'est-à dire* [18], pourrait donner lieu a l'interprétation en faveur d'une identité Kilia = Lykostomion, se rapportant donc à une seule localité, désignée sous deux noms différents. En fait, nombre d'auteurs ont depuis longtemps accepté cette hypothèse [19]. A notre avis, on pourrait donner à cette énumération un sens complètement différent,

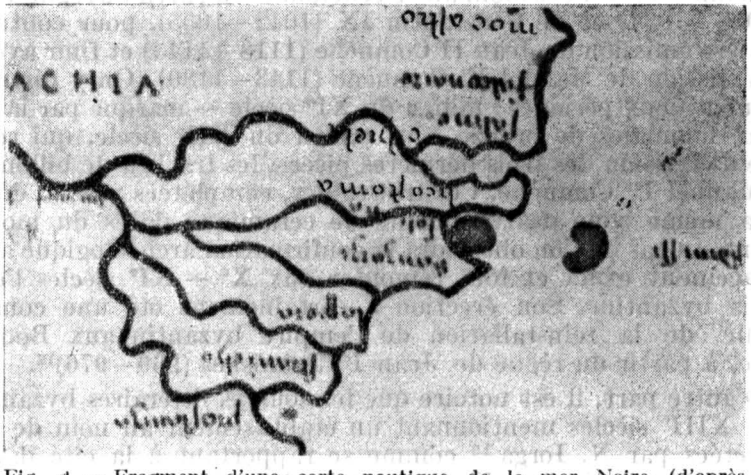


Fig. 4. — Fragment d'une carte nautique de la mer Noire (d'après G. M. Thomas, *Der Periplus des Pontus Euxinus nach münchener Handschriften*, planche).

marquant le doute du rédacteur de la liste en question, en ce qui concerne l'emplacement exact du château patriarcal, à Kilia ou à Lykostomion, localités séparées par une faible distance, ce que d'ailleurs on ne devait pas ignorer à Constantinople. On a même proposé pour ἤτοι un sens copulatif, avec une nuance qui exigeait l'emploi de ce vocable, au lieu de la conjonction habituelle καὶ [20]. Quelle que soit l'interprétation que l'on

[16] Publiée par Fr. Miklosich et Jos Müller, *Acta et diplomata graeca medii aevi sacra et profana*, I, Vienne, 1860, p. 95, nº. II ; datée circa 1320 dans la collection *Documente privind istoria Românieï* (Documents concernant l'histoire de Roumanie), Veacul XIII, XIV şi XV. B. Ţara Românească (1247—1500), Bucureşti, 1953, p. 11, doc. nº 5.

[17] Fr. Miklosich et Jos. Müller, *op. cit.*, p. 95.

[18] En ce sens C. Alexandre, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1895 ; A. Bailly, *Dictionnaire grec-français*, Paris, 1903 ; Henry George Liddell and Robert Scott, *A Greek English Lexicon* compiled by Henry Stuart Jones, Oxford, 1961, s.v.

[19] Cf. Octavian Iliescu, *Localizarea vechiului Licostomo* (La localisation de l'ancien Licostomo), « Studii », 25, 1972, p. 437—438 ; tout récemment, Constantin C. Giurescu, *Probleme controversate în istoriografia română* (Questions controversées dans l'historiographie roumaine), Bucureşti, Edit. Albatros, 1977, p. 152, persiste à croire dans l'identité Chilia = Licostomo.

[20] Nous avons évoqué cette interprétation à une autre occasion ; v. Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 440, en citant Theofan Popa, *La Glavenice médiévale et le Ballsh actuel*, « Studia albanica », I, 1964, 2, p. 126.

accorde au sens du vocable ἤτοι dans le contexte cité plus haut, la discussion sur ce sujet est devenue inutile, depuis la publication d'un acte instrumenté en 1361 à Chilia par le notaire génois Antonio di Ponzò et où l'on trouve la précision que Licostomo et Chilia étaient deux localités différentes [21]. Le fait est d'autre part pleinement attesté par quelques documents cartographiques, rédigés aux XV^e — XVI^e siècles [22]. La localisation de Licostomo à l'actuelle Periprava — à savoir, à 20 km en aval de Chilia Veche — que nous avons proposée dès 1965 [23], devait ultérieurement être confirmée, à la suite d'un sondage archéologique entrepris sur place [24].

La liste des possessions patriarcales de 1324 nous offre encore un sujet qui demande une discussion plus détaillée : il s'agit du nom même de la cité danubienne, transcrit dans cette source sous la forme τὰ Κελλία, nominatif pluriel neutre du mot Κελλίον[25], à son tour diminutif de Κέλλα, dérivé du latin *cella* [26]. Les dictionnaires d'usage courant nous en donnent les significations suivantes : cellier [27], garde-manger, boulangerie, grenier, magasin à blé, cellier à huile [28] ; chambre très petite, cellule habitée par un moine [29]. En roumain, c'est ce dernier sens qui a prévalu, par un inter-

---

[21] Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 441.

[22] V. en premier lieu une carte anonyme de la Bibliothèque universitaire de Munich, publiée par Georg Martin Thomas, *Der Periplus des Pontus Euxinus nach münchener Handschriften*, « Abhandlungen der philosophisch-philologischen Classe der königlichen bayerischen Akademie der Wissenschaften », 10, 1864, avec une planche fac-similaire (v. fig. 4). L'éditeur date la carte manuscrite en question de 1534 (*ibid.*, p. 227) ; en réalité, il s'agit à notre avis d'une copie tardive d'une carte nautique rédigée entre 1402 et 1453. La première date peut être déduite de la mention suivante, inscrite quelque part, en Anatolie : « hic Bayezetes a Tamburlano captus et victus est », ce qui constitue une allusion bien claire à la célèbre bataille d'Ankara, à la suite de laquelle le sultan Bajazet I^er tomba captif dans les mains de son vainqueur, Timour-Leng alias Tamerlan. D'autre part, on ne trouve sur le carte de Munich aucune mention relative à la conquête de Constantinople par Mahomet II, en 1453, événement dont l'importance majeure pour la navigation en mer Noire n'aurait certainement pu échapper au rédacteur de cette carte, s'il l'avait connu (v. Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 448—449, où l'on doit cependant apporter les rectifications suivantes : sur la carte, le nom de Chilia est inscrit sous la forme *Chieli* et non pas *el Chieli*, forme glissée par erreur dans le texte cité).

Un autre document cartographique qui enregistre Chilia et Licostomo, en tant que deux localités distinctes, est représenté par la carte de Giorgio Calapoda, datée de 1552, où l'on trouve *Licostomi* et *el Chielin* (pour Chilia) (Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 449, 451, avec la bibliographie s'y référant).

[23] Dans une communication présentée le 28 décembre 1965 à la II^e session annuelle des musées, sous le titre *Licostomo et les deux Chilia* (en roumain) ; cf. Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 435, note.

[24] Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 453.

[25] Attesté également sous la forme κέλλιον ; A. Bailly, *op. cit.*, s.v. ; D. Dimitrakos, Μέγα λεξικόν τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, V. Athènes. 1939, s. v. (et dans le langage populaire κελλί, qui a donné en italien *Chili*).

Chez Chalcocondyle, on trouve Κελλίον, pour Kilia ; v. Laonic Chalcocondil, *Expuneri istorice*, în românește de V. Grecu, București. Ed. Academiei, 1958, p. 324, s.v. Chilia ; Laonicus Chalcocondylas, *Historiarum Libri decem* ed. Im. Bekker, Bonn, 1843, p. 506, 10, 22 ; p. 514, 16.

[26] Henry George Liddell and Robert Scott, *op. cit.*, s.v.

[27] A. Bailly, *op. cit.*, s.v.

[28] Significations du mot latin *cella* ; L. Quicherat et A. Daveluy, *Dictionnaire latin-français*, Paris, 1852, s.v.

[29] D. Dimitrakos, *op. cit.*, s.v.

médiaire slave [30]. Sur cette base, on a proposé pour le toponyme Chilia (Kilia) la signification d'établissement monastique [31]. Mais le nom Κελλία dont on fait mention dans la liste de 1324, à côté de Lykostomion, a plutôt, si l'on tient compte des particularités locales, la signification principale de ce mot, à savoir magasins où l'on dépose des marchandises, entrepôts. Et les actes du notaire génois Antonio di Ponzò citent en effet de tels magasins, qui appartiennent à des négociants locaux [32]. Vu le fait que Lykostomion des Byzantins était un simple *castrum*, un château-fort situé dans une île, à la bouche du bras Chilia [33], il était nécessaire qu'il existât, dans son voisinage, une station destinée à son approvisionnement et également, à l'abri des navires byzantins, pendant le rude hiver assez commun dans ces parages. C'est à ce but que servait Kilia, située à seulement 20 km en amont de Lykostomion ; port commercial doué de nombreux entrepôts — ce qui explique le pluriel τὰ Κελλία — et défendu par la flotte de Lykostomion même, dont un protospathaire et archonte est mentionné dès la seconde moitié du IX[e] siècle [34]. Bâtie, elle aussi, dans une île contournée par deux ramifications du bras Chilia [35], la cité byzantine du même nom bénéficiait d'un bon nombre de canaux secondaires et de quais [36] favorables à l'accostage des navires afin d'y être chargés de marchandises ou abrités par gros temps.

---

[30] Du slave *kelija* ; v. *Dicționarul explicativ al limbii române* (Dictionnaire explicatif de la langue roumaine), Bucureşti, Ed. Academiei, 1975, s. v. chilie.

[31] En ce sens lorgu Iordan, *Toponimie românească* (Toponymie roumaine), Bucureşti, Ed. Academiei, 1963, p. 233, s.v. Chilia (où l'on cite, d'après Tiktin, le sens de cellule, habitation d'un moine ou d'une religieuse).

[32] Geo Pistarino, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Chilia da Antonio di Ponzò (1360—61)* (Istituto di Storia e Paleografia medievale. Collana storica di fonti e studi diretta da Geo Pistarino, 12). Gênes, 1971. doc. n[os] 47—48, p. 81—82 ; n[o] 94, p. 171.

[33] Cf. Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 452.

[34] Dédicace d'un manuscrit du Lexique de Photius, patriarche de Constantinople (858—867, 877—886), adressée à son ancien élève, Thomas, protospathaire et archonte de Lykostomion ; cette dédicace a été signalée par Mme Hélène Ahrweiler, *Byzance et la Mer. La marine de guerre. La politique et les institutions maritimes de Byzance aux VII[e]—XV[e] siècle*. Paris. Presses Universitaires de France, 1966, p. 57 et n. 2 ; p. 89 et n. 1 ; p. 101. Cf. le compte rendu de cet ouvrage, publié par Petre Ş. Năsturel, dans « RÉSEE », 1966, 4, p. 649—650.

Ultérieurement, Mme Vasilka Zaimova-Tăpkova a mis en doute la relation proposée entre le titre de Thomas, le protospathaire et l'archonte byzantin, et Lykostomion du delta danubien *(Quelques observations sur la domination byzantine aux Bouches du Danube. — Le sort de Lykostomion et d'autres villes côtières*, dans « Studia Balcanica ». Recherches de géographie historique, Sofia, 1970, p. 82—83). Mme Zaimova-Tăpkova cite d'autres localités homonymes, situées en Thessalie, Epire et Acarnanie, sans toutefois préciser son choix, pour déterminer l'emplacement exact de la flotte byzantine dont Thomas était le protospathaire et archonte.

A notre avis, le titre de Thomas se rapporte en effet à la station navale byzantine des Bouches du Danube. Il faut tenir compte du fait que justement dans cette période — plus précisément en 866—867, sous le règne associé de Michel III et Basile I[er] — les Byzantins ouvrent de nouveau l'atelier monétaire de Kherson, à l'embouchure du Dniéper. Pour assurer les liaisons entre Constantinople et la ville nord-pontique, ils devaient maintenir une position stratégique ferme dans le delta du Danube, à l'issue du bras Chilia, c'est-à dire à Lykostomion. Un simple regard jeté sur la carte de la mer Noire suffit, pour étayer cette thèse. V. aussi Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 460.

[35] L'un de ces bras était désigné dans les actes du notaire génois Antonio di Ponzò sous le nom de *sumaria sive flumen Chili* ; Geo Pistarino, *op. cit.*, doc. n[os] 92, 96.

[36] *Sporzorte*, au pluriel, dans les mêmes actes ; *ibid.*, doc. n[os] 8, 17, 18, 20, 22, 55, etc. Pour le sens de ce terme, l'éditeur envoie (Geo Pistarino, *op. cit.*, p. XL, n. 69) à *spasserium*, chez Du Cange, s. v. ; en ce qui nous concerne, nous préférons le sens du mot *spacerium*, Du Cange, s.v.), canal en général, qual.

Mais le sort de Kilia byzantine devait changer au début du XIV^e siècle. Le déclin du pouvoir militaire de l'Empire s'accusa considérablement, à la suite de la politique erronnée menée par Andronic II et marquée par la diminution des dépenses nécessaires à l'entretien de la flotte [37], d'une part, et à la suite de deux guerres civiles — la première entre Andronic II et Andronic III (1321—1328), la seconde entre Jean V Paléologue et Jean VI Cantacuzène (1341—1352)[38]. Le résultat ne devait pas tarder d'influencer la vie des stations byzantines situées dans la région des Bouches du Danube : ce fut l'abandon complet des positions militaires et commerciales qui avaient assuré à Byzance, pendant plusieurs siècles, la navigation sur le Danube maritime. C'est dans ces conditions que Vicina d'abord, Chilia et Licostomo ensuite, tombèrent sous l'administration génoise. Le changement d'administration était probablement achevé après 1349, lorsque la flotte de la république ligure cernait ce qui restait encore de la flotte impériale byzantine [39]. En tout cas, l'administration génoise était déjà installée à Chilia et à Licostomo avant 1358, date à laquelle le roi de Hongrie Louis I^er d'Anjou délivrait un privilège aux négociants saxons de Braşov, en leur ouvrant le chemin jusqu'à Brăila [40]. En 1359, les Génois, maîtres de Licostomo, empêchaient leurs rivaux, les Vénitiens, de charger du blé dans la région des Bouches du Danube [41]. Et en 1361, on constate l'existence des consuls génois à Vicina et à Chilia [42], ce qui atteste une administration bien organisée.

La deuxième question importante, concernant l'histoire de la cité danubienne de Chilia, se propose d'établir la date à laquelle ladite cité est entrée sous l'autorité des voïvodes de Valachie. Les hypothèses émises jusqu'à présent dans l'historiographie roumaine ont fixé la date de cet événement sous le règne de Mircea l'Ancien, plus exactement entre 1388—1390 [43] et 1402—1404 [44]. Un document génois, récemment publié, a le mérite de modifier sensiblement cette date. Il s'agit d'un acte notarié instrumenté à Licostomo par le génois Domenico da Carignano, le 14 septembre 1373, et faisant mention, pour l'année précédente, de l'existence

---

[37] Voir Georges Ostrogorsky, *Histoire de l'Etat byzantin*, trad. française de Jean Gouillard, Paris, Payot, 1956, p. 505 ; Hélène Ahrweiler, *op. cit.*, p. 376—381.

[38] Georges Ostrogorsky, *op. cit.*, p. 520—555.

[39] Ibid., p. 550 ; Hélène Ahrweiler, *op. cit.*, p. 385 et les sources citées *ibid.*

[40] Privilège commercial publié par Franz Zimmermann, Carl Werner, Georg Müller, *Urkundenbuch zur Geschichte der Deutschen in Siebenbürgen* III, Sibiu, 1897, n^o 736, p. 152—153. Au sujet de l'interprétation que l'on doit accorder aux clauses de ce privilège, cf. Maria Holban, *Contribuţii la studiul raporturilor dintre Ţara Românească şi Ungaria angevină (Problema stăpînirii efective a Severinului în legătură cu drumul Brăilei)* (Contributions à l'étude des rapports entre la Valachie et la Hongrie angévine — Le problème de la possession effective de Severin, par rapport à la voie de Brăila), « Studii », 15, 1962, p. 338—344.

[41] G. M. Thomas, *Diplomatarium veneto-levantinum*, II, Venise, 1889, p. 57.

[42] Geo Pistarino, *op. cit.*, doc. n^os 2, 21, 31, 40, 45.

[43] Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 456.

[44] 1404 : P. P. Panaitescu, *Mircea cel Bătrîn* (Mircea l'Ancien), Bucureşti, Casa Şcoalelor, 1944, p. 298 ; 1402 ; *Istoria Românieî*, II, Bucureşti, 1962, p. 378 ; après le 15 août 1403 : Constantin C. Giurescu, *Tîrguri sau oraşe şi cetăţi moldovene din secolul al X-lea pînă la mijlocul secolului al XVI-lea* (Bourgades ou villes et cités moldaves du X^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e siècle), Bucureşti, Ed. Academiei, 1967, p. 212 ; cf. Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 455—456.

d'un consul génois à Licostomo, Pietro Embrono [45]. Toujours à Licostomo, on signale en 1373, à côté du nouveau consul, Paolo *de Podio*, un gouverneur militaire, *gubernator insulle Licostomi*, dont le nom était Luciano *de Nigro* [46]. L'existence de deux consuls génois en service, l'un à Chilia, l'autre à Licostomo — donc à une distance de 20 km sur le même bras du Danube — ne nous semble pas possible. Il est plus probable qu'il soit question d'un seul consul, transféré, à partir du moins de 1372, de Chilia à Licostomo. Ce transfèrement du premier magistrat civil d'une colonie génoise a été sans doute dû à l'abandon de Chilia par l'administration génoise, retirée sous la protection de la flotte militaire à Licostomo. Sa place à Chilia avait été obtenue par le voïvode de Valachie, qui avait étendu son pouvoir peu à peu dans la région des Bouches du Danube. L'événement a probablement eu lieu avant le 20 janvier 1368, date du privilège commercial accordé par Vlaïcou, voïvode de Valachie, aux Saxons de Braşov [47]. A son tour, Licostomo sera détenu par les Génois, comme dernière position italienne aux Bouches du Danube, jusqu'à une date qui pourrait être fixée entre 1392 et 1403. En 1392, on fait mention d'un Génois, qui y exerçait la charge de *scriba litterarum grecarum* [48]. Plus tard, en 1403, les comptes de Caffa enregistrent le paiement d'une somme de 5 015 hyperpères et 15 carats, pour *castrum Licostomo* [49], tandis que les comptes de Péra de la même année mentionnent le nom de Nicolò di Fieschi, ancien consul de Licostomo [50]. Il est fort probable que le voïvode roumain Mircea l'Ancien ait étendu son autorité de Chilia à Licostomo en 1392—1394, dans le but de renforcer la résistance contre l'avance des forces ottomanes.

Nous n'avons pas l'intention d'examiner ici, plus amplement, les vicissitudes politiques qui se sont manifestées dans la région des Bouches du Danube, au XV^e^ siècle, lorsque Chilia devient un objectif stratégique international de premier ordre [51]. Pourtant, nous devons rappeler le fait bien connu que l'extension de la souveraineté des pays roumains — la Valachie et la Moldavie — vers leurs limites naturelles, c'est-à dire le littoral de la mer Noire, a eu comme résultat immédiat la création et ensuite le développement d'un nouvel établissement sur la rive gauche du bras Chilia, devant la cité insulaire du même nom ; il s'agit de l'actuelle Chilia Nouă, de même que plus loin, en aval, s'est développé le second Licostomo, l'actuel Vilcov, devant le château-fort homonyme bâti dans une île.

Pour assurer la défense du Danube maritime et implicitement, de la Moldavie, contre la menace ottomane, Etienne le Grand tenta en 1462 [52]

---

[45] Silvana Raiteri, dans : Giovanna Balbi, Silvana Raiteri, *Notai genovesi in Oltremare. Atti rogati a Caffa e a Licostomo (sec. XIV)* (Collana storica di fonti e studi diretta da Geo Pistarino, 14). Gênes, 1973, doc. n° 3, p. 200.

[46] *Ibid.*, doc. n° 2, p. 198 ; 4, p. 202 ; 5, p. 203 ; 7, p. 205—206 ; 8, p. 207 ; 9, p. 209 (actes datés tous de l'intervalle 10—20 septembre 1373).

[47] Franz Zimmermann, Carl Werner, Georg Müller, *op. cit.*, doc. n° 908, p. 306—307.

[48] N. Iorga, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e^ siècle* I, Paris, 1899, p. 51.

[49] Idem, *Notes et extraits pour servir à l'histoire des croisades au XV^e^ siècle*. «Revue de l'Orient latin», 4, 1896, p. 84 (ne se trouve pas dans le volume cité dans la note précédente).

[50] Idem, *Acte şi fragmente cu privire la istoria românilor* (Actes et fragments concernant l'histoire des Roumains), III, Bucureşti, 1897, p. 6.

[51] Cf. Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 444—445 ; Şerban Papacostea, *Kilia et la politique orientale de Sigismond de Luxembourg*, «Revue roumaine d'histoire», 15, 1976, p. 421—436.

[52] Chalcocondyle, *op. cit.*, trad. V. Grecu, p. 284, 16, 18 ; éd. Bonn, p. 506, 19, 22.

et réussit en 1465 [53] à conquérir l'ancienne cité insulaire de Chilia, détenue auparavant par la Valachie. Quelques années plus tard, en 1479, il bâtit en temps record — du 22 juin au 16 juillet [54] — sur la rive gauche du bras Chilia, la cité moldave de Chilia Nouă, désignée sous le nom de Bialogrod (Cité Blanche) dans les cartes du XVI[e] siècle [55]. Même si l'on admet que le voïvode moldave avait embauché un grand nombre d'ouvriers [56], il lui aurait été impossible d'achever la construction de la nouvelle cité de Chilia Nouă dans un délai tellement bref, sans avoir à portée les matériaux nécessaires. A notre avis, le voïvode Etienne le Grand a obtenu ces matériaux en faisant démanteler la cité insulaire de Chilia et le château de Licostomo, qui ne pouvaient remplir aucune fonction stratégique pour la Moldavie. Par la suite, en 1484, lorsque la flotte ottomane conquit Cetatea Albă et Chilia, l'objectif de la région des Bouches du Danube était sans doute cette Chilia Nouă moldave, la cité et la ville bâties sur la rive gauche du bras Chilia [57]. Après la conquête, Bajazet II obligea les habitants de ces contrées à refaire les murs démolis de l'ancien château Licostomo [58], érigé au milieu du Danube, à l'embouchure du bras Chilia.

A partir de cette date, l'ancienne cité insulaire de Chilia, tour à tour byzantine, génoise, valaque [59], moldave et ottomane (cette fois en état de ruines) tomba complètement dans l'oubli. En 1768, lorsque le commerçant allemand N. E. Kleemann faisait un voyage dans le delta danubien, il ne rencontra aucun établissement humain sur la rive droite du bras Chilia [60]. Ce ne sera que beaucoup plus tard, vers 1830, selon Iorga[61], ou même après la guerre de Crimée, d'après une autre source [62], que fera son apparition l'actuelle Chilia Veche. La force de la tradition a déterminé ses habitants de reprendre un nom vieux de plusieurs siècles, en souvenir de l'ancienne Kilia byzantine.

En résumé, on peut formuler les conclusions suivantes :

1. Après la restauration du pouvoir de l'Empire byzantin dans la région des Bouches du Danube [63], pendant la seconde moitié du XI[e]

[53] P. P. Panaitescu, *Legăturile moldo-polone în secolul XV şi problema Chiliei* (Les relations moldo-polonaises au XV[e] siècle et le problème de Chilia), « Romanoslavica », 3, 1958, p. 111—112.

[54] O. Górka, *Cronica lui Ştefan cel Mare* (Chronique d'Etienne le Grand), Bucureşti, 1937, p. 127, 149.

[55] Voir l'analyse de ces sources cartographiques chez Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 451.

[56] O. Górka, *op. cit.*, p. 127, 149.

[57] Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 445.

[58] La chronique vénitienne de Francesco Longo chez N. Iorga, *Acte şi fragmente...*, *vol. cit.*, p. 85.

[59] Sur le transfert de Chilia de la Valachie à la Moldavie et les événements successifs, voir Octavian Iliescu, *op. cit.*, p. 444—445 et Şerban Papacostea, *op. cit.*, p. 421—436.

[60] Nikolaus Ernest Kleemann, *Reisen von Wien über Belgrad bis Kilianova...*, Leipzig, 1773, p. 32, en note (l'auteur croit que cette Chilia insulaire s'appelait pendant l'antiquité Lykostomo, ce qui est faux ; v. Octavian Iliescu, *op. cit.*, et ce qui a été dit plus haut).

[61] N. Iorga, *Cele două Chilii* (Les deux Chilia), « Buletinul Comisiunii monumentelor istorice », 22, 1929, p. 188.

[62] Gen. C. I. Brătianu, George Ioan Lahovary, Grigore G. Tocilescu. *Marele dicţionar geografic al României* (Le grand dictionnaire géographique de la Roumanie), II, Bucureşti, 1899, p. 368, s. v. Chilia Veche.

[63] V. *supra*, notes 12 et 34.

siècle, les Byzantins bâtirent une nouvelle chaîne des tations militaires, à partir de Lykostomion, siège de la flotte impériale, jusqu'à Păcuiul lui Soare [64]. Non loin de Lykostomion, dans une île formée par le bras Chilia, ils érigèrent Kilia — τὰ Κελλία de la liste patriarcale de 1324 — qui devait servir comme base d'approvisionnement fortifiée, avec des entrepôts et quais pour charger et abriter les navires de commerce et de guerre.

2. Cette base fortifiée était probablement emplacée à environ 3—4 km au sud-ouest de l'actuelle Chilia Veche, sur la rive droite du bras Tătaru, là où ont été signalées les découvertes de monnaies byzantines des XI^e — XII^e siècles.

3. A la suite du déclin de la flotte impériale byzantine et de l'abandon des anciennes positions dans le delta danubien, Kilia et Lykostomion, de même que Vicina auparavant, passent sous l'administration génoise, entre 1349 et 1358. En 1361, les actes du notaire Antonio di Ponzò révèlent l'existence de deux consuls génois, l'un à Vicina, l'autre à Chilia.

4. Un peu plus tard, les cités danubiennes passent des mains des consuls génois sous l'autorité des princes roumains de Valachie : Vicina et Chilia probablement avant 1368, certainement avant 1372 ; Licostomo entre 1392 et 1403, probablement en 1392—1394.

5. Dès la fin du XIV^e siècle, un nouvel établissement humain commence à se développer en face de Chilia, sur la rive gauche du bras homonyme ; Chilia moldave, l'actuelle Chilia Nouă.

6. Après une longue série de vicissitudes, l'ancienne Chilia insulaire sera conquise en 1465 par Etienne le Grand, qui entreprit de la démanteler en 1479, de même que Licostomo, pour construire, avec les matériaux résultés, la cité moldave de Chilia Nouă.

7. En 1484, la flotte ottomane de Bajazet II assiégea et conquit cette cité moldave Chilia Nouă, l'ancienne ayant perdu entre temps son existence.

8. Paradoxalement, l'actuelle Chilia Veche est de beaucoup plus récente que Chilia Nouă de la rive gauche du bras Chilia. C'est la tradition locale, très puissante, qui a fait revivre, par l'adoption de ce nom au XIX^e siècle, le souvenir de l'ancienne Chilia, fondée par les Byzantins au X^e siècle.

Il nous sera permis de mettre ici fin à ces considérations dédiées à une question de géographie historique si ardue ; désormais, il revient à l'archéologie d'en vérifier le bien fondé, par des fouilles organisées, faites sur place.

[64] Sur la cité byzantine de Păcuiul lui Soare, voir Petre Diaconu et D. Vîlceanu, *Păcuiul lui Soare. I. Cetatea bizantină*, București, Ed. Academiei, 1972.